

LES USAGES DE LA NOTION DE PLAISIR EN EPS : UN RÉVÉLATEUR DES ENJEUX ET DES DÉBATS

Yvon Morizur, enseignant d'EPS pendant quinze ans en région parisienne, docteur en sciences de l'éducation, actuellement en poste au STAPS et à l'INSPÉ de Caen. Pour lui, le traitement de la question du plaisir est le révélateur d'une conception de la discipline et de l'École, également une démarche d'enseignement.

Pouvez-vous nous présenter votre travail de thèse ? Mes travaux ne portent pas à proprement parler sur le plaisir, mais sur les usages de ce mot dans un contexte social et professionnel qui est celui de l'éducation physique scolaire française. Je cherche à mettre en lumière ce que les acteurs qu'ils soient institutionnels, concepteurs ou praticiens ont pu dire du plaisir au cours d'une période allant de 1882 à 2010. Cette nuance a son importance, car il ne s'agit pas d'étudier une notion subjective et complexe comme celle du plaisir, mais d'appréhender comment son sens, sa dénotation (ce à quoi renvoie le plaisir), sa connotation (la valeur qui y est attachée) ont évolué. Mon travail s'inscrit dans une perspective d'analyse de discours et présente une méthodologie originale, articulant un versant quantitatif, permettant de repérer différents « mondes lexicaux » qui se succèdent ou se combinent, et un versant plus qualitatif qui met en évidence la façon dont les acteurs et les actrices ont problématisé cette notion au cours d'une même période. Toute la difficulté est de réussir à appréhender la structure des discours à partir de l'usage du mot plaisir. C'est en quelque sorte un révélateur permettant d'accéder à des strates discursives qui ont été peu, voire pas interrogées par les historiens. Au départ, je pensais mettre à jour des discours cachés ou occultés, mais dans les faits, j'ai constaté que la notion de plaisir est utilisée dans le champ de l'éducation

physique scolaire dès le début de la période étudiée. Par exemple, Georges Demenÿ énonce en 1881 que « *la leçon [d'EP] doit être intéressante, c'est-à-dire, que le professeur soutiendra l'attention de l'élève, soit par la diversité des exercices, sans pour cela perdre un instant de vue leur qualité propre* » (Demenÿ, 1881). Il postule une compétence professionnelle que l'enseignant doit posséder pour intéresser les élèves dont il a la responsabilité, et ce quel que soit la nature du savoir à faire acquérir. Philippe Tissié ne dit pas autre chose. Selon lui, « *il appartient au maître de rendre cette application [l'enseignement de la gymnastique] agréable. Les vrais maîtres savent agir ainsi, il n'y a pas de méthode ennuyeuse* » (Tissié, 1904). Il existe néanmoins un clivage entre ces deux acteurs concernant la méthode à utiliser pour rendre l'enseignement plaisant: pour Georges Demenÿ, il s'agit d'éduquer à l'effort par le plaisir, alors que pour Philippe Tissié, c'est une éducation par l'effort vers le plaisir.

Cette problématique du plaisir en Éducation Physique semble s'illustrer avec clarté dans le cas spécifique de l'activité de demi-fond. Pourquoi ?

Cette question est d'autant plus intéressante qu'elle me touche personnellement. En effet, mon engagement dans ce travail de recherche part d'une frustration professionnelle et de difficultés dans l'enseignement de l'activité demi-fond avec une classe de 4ème. C'est lors de ce cycle que la

thématiche du plaisir m'est apparue centrale, plus globalement pour l'enseignement de l'EPS aujourd'hui. C'est ainsi que je me suis engagé au sein du Groupe Ressource « Plaisir et EPS » de l'AE-EPS, et ce pendant près de dix ans. Au-delà de l'anecdote, le demi-fond renvoie en priorité à une philosophie de l'effort. Ces normes et valeurs ne sont pas nécessairement explicitées par les enseignants. Mais si le développement des ressources énergétiques et la construction de techniques de course sont principalement détaillés dans les articles, ce qui apparaît en filigrane, c'est bien la nécessité de confronter les élèves à un effort inhabituel et intense, potentiellement pénible voire douloureux. L'effort est dans cette perspective « enduré », et son sens peut être assez lointain pour les élèves. Pour paraphraser Maurice Baquet, il est possible de dire que l'athlétisme, et le demi-fond peut-être encore plus spécifiquement, est une activité décourageante pour la plupart des élèves dans le cadre des leçons obligatoires d'EPS (Baquet, 1949). Les enseignants sont donc confrontés à un dilemme professionnel qui se caractérise par la gestion de la relation effort-plaisir (Morizur & Fuchs, 2019). En effet, le demi-fond implique de la part des élèves des efforts qui vont potentiellement les démotiver, mais qui peuvent également être source de satisfaction. J'ai en mémoire une élève de première qui, à la fin d'une situation d'apprentissage, m'avait confié qu'elle avait ressenti

une élévation de son « sentiment de puissance » au cours de l'exercice (Morizur & Belhouchat, 2013). Cette élève, qui n'était pas spécialement sportive, faisait ainsi l'expérience de nouveaux pouvoirs moteurs. Au final, tout apprentissage implique des efforts, des répétitions et de la persévérance. En ce sens et pour tenter de répondre à la question, la thématique du plaisir ne me semble pas spécifique à l'activité demi-fond, mais elle y est sans doute plus prégnante et plus visible que dans d'autres activités où la question du sens est plus évidente.

En quoi ce travail de recherche historique sur le plaisir en Éducation Physique peut-il venir alimenter l'activité professionnelle des enseignants aujourd'hui ?

Je vois au moins deux points sur lesquels ces travaux pourraient alimenter les réflexions des enseignants aujourd'hui. D'une part, et pour faire écho à la thématique des loisirs de ce numéro de *Contrepied*, il me semble important de rappeler **que le plaisir constitue l'un des principaux mobiles d'agir des pratiquants dans le choix de leurs loisirs sportifs et artistiques**. La

pluralité des plaisirs liés aux pratiques physiques, qu'il s'agisse de gagner une rencontre, de battre un record, de s'éprouver dans l'action ou encore de participer à un projet collectif, complexifie et en même temps enrichit

le plaisir constitue l'un des principaux mobiles d'agir des pratiquants dans le choix de leurs loisirs sportifs et artistiques.

cette problématique. L'enseignant d'EPS se trouve donc confronté à la nécessité de transmettre une culture de son temps, tout en évitant le piège de la démagogie en ne choisissant que des activités qui plaisent. Ce traitement de la question du plaisir devient alors le révélateur d'une conception de la discipline et de

l'école, ou pour rester plus modeste une démarche d'enseignement. Selon que l'enseignant rejette ou au contraire utilise le plaisir, il est alors possible d'appréhender et de mettre en lumière les orientations et les choix qui sont réalisés par cet enseignant. Ces éléments ne sont pas nouveaux. Par exemple, l'ouvrage de Georges Magnane intitulé *Sociologie du sport* (1964) est traversé par des réflexions qui, à ma connaissance, ne sont pas assez discutées au sein du système éducatif et *a fortiori* en EPS : les rapports entre travail-loisirs, jeu-sport, ou encore plaisir-effort. D'autre part, je dirais qu'une réflexion sur les dimensions relatives aux valeurs du métier est primordiale aujourd'hui. Cette question est au cœur des compétences professionnelles attendues par l'institution, et pourtant les valeurs ne sont pas problématisées ou opérationnalisées au cœur des pratiques, en relation avec un contexte d'enseignement. Cette problématique englobe et dépasse bien évidemment celle du plaisir qui n'en est qu'un aspect particulier. Mais c'est un point d'entrée qui permet d'interroger et de mettre en tension les dimensions éthiques et déontologiques du métier. Toute valeur doit être incarnée et ne peut se décrire *a priori*. Elle s'inscrit dans un contexte particulier et pourtant, quand elle est partagée et reconnue, elle tend à l'universalité. Pour conclure, je dirais que cette réflexion met en avant le nécessaire détournement par la philosophie de l'éducation qui ne doit pas tomber dans une perspective normative, prescriptive ou moralisatrice. Il s'agit davantage de permettre aux enseignants de comprendre et d'expliquer cet arrière-fond de valeurs qui reste trop souvent dans l'ombre des écrits portant sur cette discipline scolaire, et qui pourtant en révèle de nombreux enjeux et débats.

◆ **Propos recueillis par Jérôme Visioli**

Pour aller plus loin :

Morizur, Y. & Fuchs, J. (2019). « Le plaisir en Éducation physique et sportive au cœur d'un dilemme professionnel. Le cas de l'activité de demi-fond ». *Recherches & Éducations*. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.7089>.

Morizur, Y. (2019). « Les usages du mot plaisir en éducation physique: usages d'une notion mythifiée et clivante ». Thèse de Doctorat en Sciences de l'Éducation, Université de Montpellier 3 sous la direction de Jacques Gleyse et de Julien Fuchs.

Belhouchat, M. & Morizur, Y. (2013). « Le plaisir au cœur de la leçon en demi-fond », *La leçon d'EPS en questions. Dossier EPS n°I*. Editions AE-EPS, Saint-Mandé, pp. 74-80.

